

## Deux par deux

Bernard Lévy

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52833ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Lévy, B. (2002). Deux par deux. *Vie des Arts*, 46(188), 3–3.

# Deux par deux



Bernard Lévy  
Rédacteur en chef

**L**ES ARTICLES QUI COMPOSENT CE NUMÉRO VONT PAR DEUX.  
**JE MENTIRAI SI JE VOUS DISAIS QUE CETTE DUALITÉ PROVIENT D'UN CHOIX DÉLIBÉRÉ. NON. CE CHOIX S'EST DESSINÉ À MESURE QUE PROGRESSAIT LA RÉALISATION DE LA REVUE. AU NOYAU DE SUJETS QUE L'ON AVAIT ASSOCIÉS PAR PAIRES SONT VENUS SE GREFFER DES THÈMES DICTÉS PAR L'ACTUALITÉ. IL EN VA PRESQUE TOUJOURS AINSI LORSQU'IL S'AGIT DE CRÉER QUELQUE CHOSE : À L'IDÉE DE DÉPART S'AJOUTENT LES IDÉES PROVENANT DU TRAVAIL D'ÉLABORATION AINSI QUE DES CIRCONSTANCES.**

## CRÉATION

Deux dossiers dominent les pages de cette livraison d'automne: en premier lieu, avec *Autocritique/Autofiction*, Ioana Georgescu et Zara Zadar ont coordonné « un dossier limite entre le projet d'artiste et le projet de critique ». En fait, ce premier dossier couvre les deux projets à la fois. Quatre femmes aux personnalités multiples ont été invitées à jouer sur le double et le dédoublement au moyen du détournement, de la réversibilité théorie/pratique et de l'échange entre fiction-réalité-virtualité. Marina Grzanic, Valérie Lamontagne, Catherine Mavrikakis et Ioana Georgescu se livrent donc à un exercice critique complexe et original qui englobe leurs activités créatrices, des réflexions sur leurs œuvres théoriques ou pratiques, ainsi que sur leurs positions simultanées ou successives d'artistes, d'organisatrices, de journalistes et de professeures d'université. Ce dossier tient du hasard (les rencontres de Ioana Georgescu avec les protagonistes des autofictions) et de la nécessité (le désir de se regarder agir, créer, enseigner dans un monde dont les réalités se révèlent aussi virtuelles que brutales et éphémères). N'est-il pas prudent dans ces conditions de s'inventer une identité pour en défendre une autre parfois trop dangereuse à porter?

## UN PETIT MARCHÉ

Et puis, tout aussi intempéstif et dualiste, voici le dossier sur le marché de l'art. Il comporte deux volets (forcément). Manon Morin est allée débutsquer et questionner les agents d'artistes. Il s'agit d'intermédiaires dont les fonctions s'assimilent un peu pour les artistes des arts visuels à celles que remplissent les imprésarios pour les artistes de la scène ou de l'écran. Galeristes sans galerie (mais pas toujours), ils jouent souvent un rôle polyvalent qui englobe des responsabilités de courtier, de conseiller, de commis-voyageur, de vendeur, de négociateur, de promoteur, de décrocheur de commande. Quelques-uns d'entre eux représentent les intérêts d'artistes en début de carrière; d'autres évitent aux collectionneurs les écueils du marché de l'art et dénichent à bon prix l'œuvre que leurs clients convoitent. Florentina Lungu, de son côté, s'est demandé comment se construit aujourd'hui la cote d'un artiste dans le milieu de l'art contemporain à l'échelle internationale. Cette cote tient en particulier à l'évaluation que propose le *Kunst Kompass* (la boussole de l'art) véritable palmarès de la notoriété des 100 meilleurs artistes que publie chaque année en novembre la revue économique allemande *Capital*. On voudra bien noter que, par rapport aux grands secteurs de l'économie mondiale (automobile, énergie, aviation, informatique, télécommunications, etc.), le marché de l'art avec ses 4 milliards de dollars de transactions annuelles (tous domaines confondus) est fort modeste.

## PEINTURE

Les personnages de François Vincent viennent d'un passé assez lointain. Mais ils s'imposent instantanément à qui les regarde. L'œil les fige dans leur spécificité d'images fixes. Immobilité? Non: lenteur. Ceux de Michèle Delisle, au contraire, naissent sous les yeux de ceux qui les observent et poursuivent leurs activités comme si vous n'étiez pas là: le coiffeur s'applique à peigner une dame, la cuisinière à découper un gigot, des convives poursuivent leur conversation. Le passé-présent de François Vincent s'oppose au présent-futur de Michèle Delisle.

## SCULPTURE

Mariages, alliages, bipolarité, dualité opacité/transparence ou dualité du dur et du mou, Jean Noël intervient comme une sorte de troisième interlocuteur dans le dialogue qu'entretiennent l'œuvre et l'espace. L'artiste suscite une tension qui unit des matériaux rigides et lourds (métal) et des matériaux apparemment fragiles (cartons) provoquant ainsi la sensation de fluidité, de malléabilité. Résultat auquel parvient Yves Louis-Seize en se servant du fer et uniquement du fer. Ses sculptures, représentations stylisées, rappellent une table, un escalier, des balcons, des boîtes. Certaines sont opaques, d'autres transparentes. Réduites à des plaques, elles confinent à la fluidité d'œuvres picturales.

## MULTIMÉDIAS

Aux gravures de Monique Voyer répondent les hologrammes de Marie-Christiane Mathieu unis par les soins de Françoise Le Gris. Gravures complexes faites de collages et d'assemblages. Hologrammes qui s'inscrivent dans des décors familiers où l'on peut lire notamment une phrase comme « Ici se dessinent les ombres du doute ». La frontière entre technique et technologie est fort ténue.

## HISTOIRE DE L'ART

Destins parallèles que ceux de Tina Modotti et de Manuel Álvarez Bravo au début du XX<sup>e</sup> siècle au Mexique. Destin fabuleux que celui de Richelieu au service de Louis XIII! Rien ne relie l'un à l'autre ces deux sujets sinon, à trois siècles d'écart, leur portée politique et sociale. Entre 1920 et 1930, les deux artistes mexicains contribuent à donner ses lettres de noblesse à la photographie. Entre 1624 et 1642, le cardinal de Richelieu contribue à la naissance d'une peinture qui s'affranchira peu à peu de ses influences italiennes.

## SUPLÉMENTS

Ce numéro comporte également deux suppléments: un cahier consacré à la programmation des activités qu'anime la Ville de Montréal par les soins de Mme Sylvana Villata à l'occasion de l'Année internationale de la montagne décrétée par l'Organisation des Nations Unies; un cahier contenant le calendrier des 72 expositions du Mois de l'Estampe réalisé par le Conseil québécois de l'estampe sous la coordination de Mme Danielle Sabourin. Ces deux événements qui engagent des centaines d'artistes et qui touchent plusieurs centaines de milliers de personnes manquent cruellement d'un soutien adéquat tant sur le plan technique et humain que financier. Qu'il me soit permis de formuler le vœu que ces deux initiatives puissent survivre dans de meilleures conditions.